

LE ROLE POLITIQUE

DU

CARDINAL DE BOURBON

(CHARLES X)

PAR

Eugène SAULNIER.

Licencié ès-lettres,
Élève de l'École des Hautes Études.

PRÉFACE ET BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

LE CARDINAL DE BOURBON

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE DE CHARLES DE BOURBON

Charles de Bourbon est né, le 22 décembre 1523, de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon. Après quelques études au collège de Navarre, il reçoit successivement les évêchés de Nevers, de Saintes, de Carcassonne, le chapeau de cardinal (9 janvier 1548), et enfin l'archevêché de Rouen (20 septembre 1550). Sa qualité de prince du sang l'appelle bientôt au gouverne-

ment. A la mort de Henri II il est, par ses titres et ses immenses revenus, un des principaux seigneurs du royaume.

CHAPITRE II

LA PREMIÈRE GUERRE DE RELIGION

Sa trop grande bonté fait de lui le jouet des ambitieux. Sous François II, les Lorrains exploitent son affection pour ses frères, le roi de Navarre et le prince de Condé, qui inclinent au protestantisme. Sous Charles IX il est séduit par les catholiques et contribue à gagner à leur cause Antoine de Bourbon. Il garde toutefois une assez juste mesure pendant ses lieutenances à Paris et en Picardie. Après avoir espéré la première place dans l'État, laissée libre par la mort du roi de Navarre, il se console avec la légation d'Avignon (1^{er} avril 1565).

CHAPITRE III

LES DÉCEPTIONS FAMILIALES

Charles de Bourbon essaie de ramener au catholicisme son dernier frère Condé. Déçu il s'abandonne au parti intransigeant. La mort du prince (13 mars 1569) lui fait espérer la conversion de ses jeunes neveux jusque-là protestants. Il conseille et bénit le mariage du roi de Navarre avec Marguerite de France. Après la Saint-Barthélemy, il ramène tous ses parents au catholicisme. Mais la conversion n'a été qu'une comédie. De nouveau trompé, le Cardinal jure de ne plus sacrifier sa religion à sa famille.

CHAPITRE IV

LA NAISSANCE DE LA LIGUE

N'ayant aucun intérêt spécial à défendre, il adopte la politique pacifique de la reine mère. Mais l'édit de Beaulieu (6 mai 1576), trop favorable aux protestants, le rejette dans l'intolérance. Avec les ligueurs, il réclame la guerre contre les Huguenots. Une dernière fois Catherine le gagne à ses idées pacifiques.

CHAPITRE V

LA CONQUÊTE DU CARDINAL

Le Cardinal partage dès lors son affection entre sa foi et les trois plus jeunes fils de Condé qu'il a arrachés à l'hérésie. Mais les Lorrains, dont l'ambition croît chaque jour, recherchent son appui sous le prétexte de défendre la religion catholique. Il cède peu à peu, et, à la mort du duc d'Anjou (10 juin 1584), il se prétend héritier présomptif de la couronne à l'exclusion de son neveu hérétique, Henri de Bourbon, roi de Navarre.

DEUXIÈME PARTIE

L'HÉRITIER PRÉSUMPTIF

CHAPITRE PREMIER

LA LIGUE S'ARME

Les ligueurs soutiennent ardemment les droits de Charles de Bourbon, justifiés seulement par la défense de leur religion. Le Cardinal, entièrement soumis à Henri

de Lorraine, vient à la cour apaiser les soupçons du roi, pendant que son allié traite avec l'Espagne à Joinville (31 décembre 1584). Il retourne à Rouen, et, quelques jours après, paraît en son nom le manifeste de Péronne (31 mars 1585), qui est le signal de la révolte.

CHAPITRE II

LES CONFÉRENCES D'ÉPERNAY.

Pour éviter la guerre civile, Catherine de Médicis va trouver Guise à Épernay. Celui-ci, d'accord avec le Cardinal, retarde les négociations pour parfaire ses armements et dicter ses conditions. Les nombreuses concessions arrachées de force à Henri III sont consignées dans les articles de Nemours (7 juillet 1585).

CHAPITRE III

LA CONQUÊTE DE LOUIS DE GONZAGUE, DUC DE NEVERS

Le Cardinal a résolu de marier son neveu, le comte de Soissons, catholique et royaliste, à la fille aînée du duc de Nevers. Sur les remontrances du Lorrain, qui veut gagner le duc, fort influent à Rome, il sacrifie son neveu et favorise un mariage entre les enfants de Guise et de Nevers. Les deux ducs font alliance.

CHAPITRE IV

LA DÉFECTION DE NEVERS

Cependant la Ligue s'affaiblit. Grâce à la reine mère, Nevers rentre en faveur auprès d'Henri III, et, résistant aux prières de ses alliés, il se rend avec elle près du roi de Navarre pour conclure un accord. Devant cette menace

de paix, Guise et le Cardinal s'assemblent à Ourscamps (oct. 1586), et par leur attitude font échouer les desseins de Catherine de Médicis.

CHAPITRE V

LA GUERRE DE 1587

La guerre contre l'hérésie est de nouveau décidée, et, malgré les exigences des chefs ligueurs aux conférences de Reims (juin 1587), l'entente règne entre eux et le roi. Le Cardinal désire ardemment la ruine de l'hérésie, et fait tous ses efforts pour le succès de la guerre.

CHAPITRE VI

LES AUDACES DE GUISE

La victoire a rendu Guise plus audacieux, et Charles de Bourbon s'étonne des difficultés qu'il soulève. Cependant il se soumet encore à son allié, et la journée des Barricades consacre leur triomphe. Les lettres patentes du 17 août 1588 reconnaissent le Cardinal comme héritier présomptif. Mais le succès enivre Guise. Il néglige un peu son allié, qui, quelques semaines avant le crime de Blois, semble se rapprocher de ses neveux catholiques.

TROISIÈME PARTIE

CHARLES X

CHAPITRE PREMIER

LA DÉCHÉANCE D'HENRI III

Le 23 décembre 1588 le Cardinal est arrêté. Malgré les réclamations du pape, Henri III le garde prisonnier,

et, comme les ligueurs complotent sa délivrance, il le fait transférer à Chinon. A Paris, les chefs semblent oublier l'héritier présomptif de la couronne.

CHAPITRE II

LES PRISONS DU CARDINAL

A la mort de Henri III, le roi de Navarre s'empare de son oncle et le fait conduire à Fontenay-le-Comte. Le vieillard vit paisible dans sa prison et reconnaît la royauté de son neveu.

CHAPITRE III

LE RÈGNE DE CHARLES X

Cependant une partie de la France se soulève, mais le mouvement est dirigé contre le roi de Navarre et non pas en faveur du Cardinal. Les échecs de la Ligue et l'ambition des Seize forcent Mayenne à proclamer Charles X (21 novembre 1589). Une active campagne commence pour sa reconnaissance. Pourtant le roi de Navarre progresse chaque jour. L'arrivée du légat renouvelle l'ardeur des catholiques. Le Parlement de Paris proclame une seconde fois la royauté de Charles X et l'exclusion de l'hérétique (5 mars 1590) ; mais en vain.

CHAPITRE IV

LA MORT DU ROI DE LA LIGUE

La mort du Cardinal, survenue le 9 mai 1590, passe presque inaperçue au milieu des difficultés où se débattent

les catholiques intransigeants. Sa disparition laisse le champ libre aux ambitions en conflit.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

TABLE DES MATIÈRES

